



Partage de midi

de **Paul Claudel**
mise en scène
Philippe Adrien



Partage de midi

du 18 janvier

au 24 février 2013

du mardi au samedi 20 h,

dimanche 16 h

durée 2 h

Tarifs

plein tarif 18 €

tarifs réduits 15 € et 12 €

mercredi tarif unique 12 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,

dimanche 20 janvier

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Route
du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

– réservation : 01 43 28 36 36

– billetterie en ligne :

www.la-tempete.fr

– collectivités :

Amandine Lesage

01 43 28 36 36

Attaché de presse

Pascal Zelcer

– 06 60 41 24 55

– pascalzelcer@gmail.com

Administration et tournée

ARRT / Philippe Adrien

Marie-Noëlle Boyer,

Guillaume Moog

Lola Lucas et Alice Brochette

– 01 43 65 66 54

– arrt@la-tempete.fr

– www.rrt.fr

de **Paul Claudel**

mise en scène **Philippe Adrien**

—avec

Ludovic Le Lez *Amalric*

Mathieu Marie *De Ciz*

Mickaël Pinelli *Mesa*

Mila Savic *Ysé*

—décor Elena Ant

—lumières Pascal Sautelet assisté de Maëlle Payonne

—musique et son Stéphanie Gibert

—vidéo Michaël Bennoun

—costumes Hanna Sjödin

—maquillages Sophie Niesseron

—collaboration artistique Clément Poirée

—direction technique Erwan Creff.

Aux dates suivantes, les spectacles *Protée* et *Partage de midi* peuvent être vus dans la même soirée.

> les samedis 19, 26, janvier ; 9, 16, 23 février 2013 : *Protée* à 18 h (durée 1 h 15)

> les dimanches 20, 27 janvier ; 10, 17, 24 février 2013 : *Protée* à 15 h 30

> les mardis 22 et 29 janvier : *Protée* à 18 h

Production : ARRT/Philippe Adrien, compagnie subventionnée par le ministère de la Culture et la Ville de Paris, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



MAIRIE DE PARIS

un événement
Télérama



L'orageuse passion interdite

1900 - 1905 : C'est, pour Claudel, la « période de l'ouragan : l'appel de Dieu ne s'est pas traduit par une vocation simple » ; plus encore, il découvre que « la femme possède l'arme de la beauté : Dieu lui a conféré ce visage qui est une image de Sa perfection. Il l'a rendue désirable ». Sur un bateau vers la Chine, une femme, Ysé, et trois hommes : De Ciz, son mari, qui espère faire fortune ; Amalric, planteur et aventurier ; Mesa, jeune commissaire des douanes, à peine sorti du monastère, irrésistiblement attiré par Ysé. La pièce retrace l'aventure claudélienne d'alors et peint moins « les passions que *la passion* d'un homme », chez qui la déception religieuse exaspère et paralyse l'élan amoureux. Quel meilleur portrait de Claudel que ce Mesa, homme « sombre et las », en proie à la « manie religieuse », ce professeur volontiers colérique, face à une Ysé « guerrière et conquérante, grande bête piaffante » aussi prompt à s'offrir et à s'imposer qu'à se dérober ? « Entre un homme et une femme, il y a toute espèce de prises. » Dans la vie spirituelle comme dans l'œuvre de Claudel, *Partage* marque une rupture : à la solitude farouche des premiers héros se substitue « le goût de l'autre »... jusqu'à Dieu ? « Nous voilà engagés ensemble dans la partie comme quatre aiguilles, et qui sait la laine / Que le destin nous réserve à tricoter ensemble tous les quatre ? »

VINGT ANS DÉJÀ depuis ma mise en scène de *L'Annonce faite à Marie* ! Mon seul Claudel. Un moment d'une telle force que je n'ai pas trouvé moyen de recommencer. Et pourtant, Claudel ne m'a pas quitté. Naguère au cœur de mon enseignement au Conservatoire, il occupe aujourd'hui une place tout aussi primordiale dans les ateliers que j'anime à La Tempête : c'est, du reste, fort de cette pratique que je me suis résolu à monter enfin *Partage de midi*, la pièce culte où le génie dramatique du poète touche au tragique. Il faut cependant faire exister la fiction. À cet égard, mon point de vue, dont j'espère seulement qu'il s'est affiné avec le temps, reste le même : en l'occurrence, sur un fond de drame passionnel – qui d'abord ne va pas sans quelque aspect de comédie

bourgeoise –, susciter une écoute sensible et rigoureuse du texte dans sa dimension lyrique et poétique. N'en rabattre ni sur la réalité, ni sur la poésie. Soutenir jusqu'au bout ce paradoxe.

Philippe Adrien

Lettre de Claudel à « Ysé », février 1905.

Vous êtes la seule personne humaine que j'aie jamais aimée : je ne vous ai pas aimée pour un moment de plaisir comme une maîtresse, ni pour des raisons de convenance comme une femme. Mais mon cœur s'est jeté dans le vôtre en dépit de tout, follement, éperdument, désespérément, sans vouloir rien voir ni savoir, en dépit de toute loi, de toute raison, de toute opinion. Et se sentir séparé de la personne à laquelle on est rattaché par un pareil soulèvement de toute son âme, par des liens si délicats, si forts et si vibrants. Seuls les enfants abandonnés de leur mère peuvent sentir une telle amertume...

Autobiographie

D'abord vice-consul à New York, Claudel est promu consul en 1898, à Shanghai puis à Fou-Tchéou. Il a déjà écrit *Tête d'Or*, *La Ville*, *L'Échange*, *La Jeune Fille Violaine*... Sa conversion, qui date de la Noël 1886, avait creusé en lui un chemin dont l'aboutissement lui paraissait être la vie religieuse : désireux de devenir moine bénédictin, il fait une retraite à Ligugé, au cours de l'été 1900. Le père abbé renvoie l'entrée du poète à plus tard, sans donner la moindre explication ; et c'est Dieu, selon Claudel, qui refuse de dire oui... Déçu, désarmé, Claudel repart pour la Chine fin 1900, sur l'Ernest-Simons, et là, rencontre une femme, mariée, mère de famille, d'origine polonaise, dont il s'éprend follement. Passion réciproque et qui dure jusqu'à l'été 1904 ; il vit avec elle à Fou-Tchéou ; le mari, aventurier colonial sans envergure, échange sa complaisance contre les avantages et la protection dont le faisait bénéficier le consul Claudel. En 1904, « Ysé » est enceinte ; pour éviter le scandale dans la petite société de Fou-Tchéou, Claudel la fait repartir, en août,

vers l'Europe. D'autant que s'annonçait une commission d'enquête du ministère des Affaires étrangères et que Claudel pouvait se sentir inquiet : il avait peut-être couvert un peu trop les agissements discutables du mari d'« Ysé ». Celle-ci, sur le bateau, rencontre un autre homme avec lequel elle part, abandonnant définitivement et son mari et son amant. Claudel la supplie, sans succès, de revenir auprès de lui ; au début de 1905, il rentre en Europe et se lance vainement à la poursuite de son « Ysé ». À l'automne, l'écriture du *Partage de midi* apaise un peu la colère et la douleur du poète. Très vite, il tourne le dos à sa passion, se fiance, puis se marie au printemps 1906. Mais le souvenir d'« Ysé » – qui lui écrira et qu'il reverra beaucoup plus tard – continuera à innover les textes claudéliens, des *Cinq Grandes Odes* au *Soulier de satin*.

Anne Ubersfeld,
Claudel, autobiographie et histoire,
Temps actuel, 1981.

Partage de midi doit une grande part de sa beauté, de sa force dramatique au fait qu'il livre un état pur de la structure claudélienne : au premier acte, la rencontre, révélation soudaine d'identité et d'appartenance, « Mesa, je suis Ysé, c'est moi... » ; don et adhésion aussitôt suivis d'un pacte de séparation : « Non, Mesa, il ne faut point m'aimer... – Ysé, je ne vous aimerai pas... »

Le second acte répète, dans le chœur, ce face-à-face de saisie ;

c'est l'étreinte, mais dans le cimetière ; acte d'union qui annonce la mort ; modulation que va reprendre le troisième acte, mais en sens contraire et ascendant : un retrait qui s'inverse imprévisiblement en retour. À la rencontre en plein midi de l'ouverture répond maintenant le face-à-face nocturne devant la mort, la prise de possession dans l'avenir surnaturel ; ce dernier acte de présence se formule encore en termes de séparation : « Adieu, je t'ai vue pour la dernière fois »,

mais il y a progrès au regard des situations antérieures, la répétition est ascendante : l'absence entrevue n'exclut pas une forme de présence à distance :

*Par quelles routes longues, pénibles,
Distants encore que ne cessant de peser
L'un sur l'autre, allons-nous
Mener nos âmes en travail ?*

Jean Rousset,
Forme et signification,
José Corti.

Mon cœur s'est jeté dans
le vôtre en dépit de tout,
follement, éperdument,
désespérément, sans vouloir rien voir
ni savoir, en dépit de toute loi, de toute
raison, de toute opinion.

Paul Claudel, *Lettre à «Ysé», 1905.*

LA SOLLICITATION DU LANGAGE claudélien s'adresse à notre corps. C'est par nos muscles et par nos sens qu'il entreprend de conquérir notre assentiment. Il éveille nos dispositions motrices et sensibles. Il offre à nos jambes une pente à gravir (ou à descendre), il remplit nos oreilles de bruits, nous comble d'odeurs, ouvre à nos yeux des étendues colorées, transforme l'événement en une bouchée savoureuse. Rien pourtant de pittoresque. Le pittoresque est un spectacle qui suppose un spectateur passif. Mais Claudel force le lecteur à une attitude active. Il ne lui communique pas des sensations toutes faites. Il l'oblige à se replacer dans l'acte même de sentir, dans l'instant où le corps élabore la sensation, c'est-à-dire où il éprouve ses propres énergies en goûtant les saveurs offertes par le monde. La force du langage claudélien tient à ce que le sujet y est constamment établi en posture d'action. Il profère, il explore, il affronte. Et, quand il s'agira de la Grâce, Claudel répugnera à l'idée qu'elle puisse être reçue passivement. Plus volontiers, il imaginera des êtres qui prétendent s'en emparer par un coup de force. Au risque de scandaliser les orthodoxes.

Jean Starobinski,
Nouvelle Revue française, 1955.

LA PRIMAUTÉ DE L'ACTION sur le caractère inspire la psychologie et la dramaturgie de Claudel. Favorisant à la fois la découverte et la réalisation de soi, l'action lui paraît en effet constituer un infallible révélateur de l'âme. À la stérile et déformante introspection, Claudel oppose donc la stimulante et véridique épreuve de l'action : « On se fausse en se regardant, on fabrique une espèce d'individu artificiel qui remplace la personne naïve et agissante. Le véritable soi-même est révélé par les circonstances. »

Dans *Partage de Midi*, la femme est l'instrument de cet accomplissement de soi. Elle est le seul « cri » assez puissant pour « arracher un homme à lui-même » et le contraindre au « don total » exigé de lui. Aussi détient-elle une souveraine autorité sur tous ses partenaires : « C'est trois hommes qu'Ysé tient assujettis d'une main souple et ferme, et qu'elle ne lâchera pas une seconde, présents, absents, jusqu'à ce qu'elle en ait tiré tout ce que le drame en exige. Mais elle-même est sensible aux sollicitations extérieures et susceptible de se transformer au contact d'autrui : « Elle est la possibilité de quelque chose d'inconnu. Un être secret et chargé de signification. Un être secret et de soi-même ignoré qui postule une *intervention extérieure* à sa réalisation ». Aussi les amants s'enseignent-ils mutuellement à travers les épreuves de la passion, de la souffrance et de la mort, ce « nom vrai » qui n'est pas un vain mot, mais l'être authentique et profond que fait jaillir l'exigence de l'amour.

Michel Lioure, *L'Esthétique dramatique de Paul Claudel*, Armand Colin, 1971.

Philippe Adrien

- Fonde en 1985 l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale (ARRT).
 - Directeur du Théâtre de la Tempête.
 - Auteur de *Instant par instant, en classe d'interprétation* (éd. Actes Sud-Papiers).
 - A réalisé récemment : *Bug!* et *L'Affaire* de J.-L. Bauer et Ph. Adrien ; *Exposition d'une femme* d'après Blandine Solange ; *Les Chaises* de E. Ionesco ; *La Tortue* de Darwin de J. Mayorga.
- Dans le cadre de la manifestation «Théâtre à vif» (juin 2011) : *Ourika* de C. de Duras, *Rêves*.
Le Dindon de G. Feydeau (4 nominations aux Molières 2011, en tournée de décembre 2012 à juin 2013).

Ludovic Le Lez

A joué notamment avec
J. Deschamps *Un fil à la patte* ;
B. Lotti *Pulcinella* d'après
M. Santanelli ; G. Parigot *La Peau
d'un fruit* ; E. Krüger *Le Roi Lear* ;
E. Vandelet *Conversations,
cocktail d'écrits érotiques* ;
R. Joubin *Boule de suif – Le Horla* ;
A. Mériel *Gabilolo au zoo...* A
écrit, interprété et mis en scène
*Ardoises, Les Soquettes sont
sèches, Fanchon et Moby Dick*
de C. Demarigny, *De la légèreté
à la folie* d'après Maupassant,
Monsieur chasse de G. Feydeau,
L'Indien cherche le Bronx
d'I. Horovitz, *Victor et le trésor*
de R. Joubin. Assistant de
P.-Y. Chaplain : *La Lettre*. A créé et
organisé le festival Oups (Brest).
Cinéma avec Y. Angelo, T. Klifa,
A. Isker, M. et D. Coulin.

Matthieu Marie

Formation avec P. Debauche de
91 à 93. A notamment joué avec
C. Poirée *Beaucoup de bruit pour
rien* ; M. Paquien *Les Femmes
savantes* ; Ph. Adrien *Yvonne
Princesse de Bourgogne, Ivanov
et Protée* ; A. Ollivier *Le Cid* ;

D. Mesguich *Antoine et Cléopâtre* ;
G. Lavaudant ; X. Morel *L'Île des
esclaves* ; E. Rivaud *Le Tableau
inachevé* ; L. Andréini *Le Prince
travesti* ; A. Leclerc *Dom Juan* ;
P. Debauche *Le Roi Lear, L'Épreuve,
La Belle au bois dormant, Ruy Blas,
La Mouette, Le Songe d'une nuit
d'été* ; F. Danell *L'Amour des trois
oranges, Le Garçon de chez Véry et
Mon Isménie* ; R. Angebaud *Lulu* ;
P. Lamy *Le Funambule* ; E. Tamiz *Le
Paradoxe sur le comédien*. Cinéma
avec P. Vecchiali, J. Malle
M. Gokalp, C. Chahine, O. Saladin.

Mickaël Pinelli

Formation au Cours Florent et à
l'ENSATT. A joué notamment
avec C. Stavisky *Mort d'un commis
voyageur* ; V. Garranger *Trahisons* ;
M. Gerin *Maladie de la jeunesse* ;
S. Deletang *On est les Champions,
Der Misanthrope, Ou le monde me
tue ou je tue le monde* ; A. Lecerf
*Hôtel, Les Nuits blanches et Fando
et Lis* ; Ph. Delaigue *Comédies, Le
Légume et Le Bonheur des uns* ;
P. Daniel-Lacombe *Travail autour
de Sylvain Levey* ; C. Schiaretto *Les
Visionnaires* ; O. Maurin *Nouvelles
du plateau* ; J. Fioramente *Poèmes*

et *Iphigénie* ; S. Gallet *Petit Théâtre
pour n'importe où* ; J.-L. Grindat
Chantons sous la pluie. Cinéma
avec G. Sorel, E. Brykalska,
A. Pinault, E. Jessua. TV avec
T. Binisti, B. Bontzolakis,
E. Dhaene, F. Berthe,
J.-M. Brondolo *Engrenages III*.

Mila Savic

A joué notamment avec
Ph. Adrien *Une vie de château
et L'Affaire, Ourika et Le Dindon*
(en tournée jusqu'en juin 2013) ;
P. Debauche *Boris Vian chansons* ;
R. Angebaud *Lulu* ; P. Verschuere
Triptyque balkanique (Prix
Charles-Dullin 1996) et *Baal* ;
M. Bouglione *Bel-ami* ; S. Abkarian
L'Ultime Chant de Troie ;
G. Lavaudant *Impressions
d'Afrique* ; L. Hemleb *Pessah /
Passage* ; J. Lavelli *Merlin ou
la Terre dévastée* ; D. Pitoiset
Sauterelles ; J. Décombe *La Valse
des pingouins* ; J.-P. Dumas *L'Espoir
(encore) maintenant ?...* Cinéma
avec A. Raoust, A.-M. Etienne,
C. Defert, J.-B. de Laubier,
J. Gravatay, M. Latrèche.